



Textes · Carine Chenaux, Gregg Michel

peinture, objets...

Proche et lointain

Avait-on oublié Foujita ? Sa silhouette et son look volontairement travaillés, sûrement pas. Son œuvre, il faut l'avouer, davantage. Restée dans l'ombre pour des raisons de succession non-inhérentes à sa qualité, elle refait surface au musée Maillol, qui, 50 ans après la disparition de l'artiste, s'intéresse à ses années les plus productives, à Paris, dans les années folles.

Avant d'être littéralement rebaptisé Léonard, le peintre Foujita, né au Japon en 1886, se prénomma Tsuguharu et rêvait de la France, autant que d'embrasser une carrière de peintre, tandis qu'il étudiait aux beaux-Arts de Tokyo. Il n'était pas le seul dans ce cas et l'École de Paris, merveilleux rassemblement d'artistes (Picasso, Modigliani, Brancusi, Zadkine) venus du monde entier pour vivre cette même aventure, l'accueillit à bras ouverts, quand il se décida à s'installer dans notre capitale en 1913. Là, tout en frange et lunettes rondes, déguisé à l'occasion, festif mais toujours sobre, il fut avec ses épouses successives de toutes les fêtes (un film retrace cette ébullition dans l'exposition), sans s'empêcher de demeurer un travailleur acharné. Durant cette période faste il s'inspira de tout, des traditions japonaises comme de la peinture classique occidentale ou des divers courants du moment, pour au final



Petite fille au capuchon. 1929. Leonard Tsuguharu Foujita, huile sur toile, collection particulière.
© Fondation Foujita / Artagp Paris 2017

ne choisir aucune famille, se contentant d'être lui-même, parfois – jusqu'à aujourd'hui – incompris, et pourtant rigoureusement unique. Inventant des techniques qu'il gardait secrètes – son blanc opalescent –, représentant sans relâche des femmes, nues même (ce qui était inédit pour un Japonais), des enfants au regard étrange et franc, des autoportraits et des chats, ce qui équivaut à la même chose peut être, Foujita méritait qu'on le redécouvre. Au terme de cette période étonnante, le peintre eut encore mille vies romanesques, ailleurs dans le monde avant de revenir ici. Il repose à Reims dans une belle chapelle décorée par ses soins. _c_c

Foujita, les années folles (1913-1931).

Jusqu'au 15 juillet au musée Maillol,
61, rue de Grenelle, 7^e. Tous les jours de 10 h 30 à
18 h 30 (21 h 30 le vendredi). Entrée : 13 € (TR : 11 €).